

Giuseppe Indino &amp; François Réchin

## CENTRE ET PÉRIPHÉRIES ?

### LE CAS DES CÉRAMIQUES FINES ITALIQUES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE AUX II<sup>E</sup>-I<sup>ER</sup> SIÈCLES AV. J.-C.<sup>1</sup>

*La question de la diffusion de la vaisselle tournée fine d'origine italique au sein de régions parfois considérées comme périphériques, pose une série de problèmes historiques quant aux rapports entretenus entre ce qu'il est convenu d'appeler le centre et la périphérie lors de la période embrassant les II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. Dans ce cadre, l'examen de la documentation disponible pour l'Aquitaine sud-garonique révèle une répartition contrastée des céramiques campaniennes. Assez densément présents dans ses marges orientales, ces produits sont pratiquement absents de toute sa partie occidentale. Cette répartition correspond presque exactement à l'inverse de celle des céramiques non tournées, beaucoup plus nombreuses à l'ouest qu'à l'est. Nous replacerons ces faits dans leur contexte régional afin de proposer quelques explications provisoires que les recherches en cours valideront ou non. Cette situation résulte-t-elle d'une moindre acculturation des populations du bassin de l'Adour et des Landes de Gascogne, faut-il y voir la conséquence d'un simple effet de friction lié aux distances à parcourir, les modes de vie inhérents aux habitants de cette région sont-ils en cause ?*

#### Introduction

Il nous a semblé que l'étude, encore *in fieri*, de la vaisselle fine d'importation italique en Aquitaine méridionale, en particulier les vases à vernis noir, permettait de proposer quelques réflexions utiles concernant la place de cette région dans le jeu des relations entretenues entre le monde méditerranéen et ce qu'il est parfois convenu d'appeler ses périphéries.

En effet, aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., la relative rareté et la répartition de ces poteries au sein de l'espace compris entre Garonne et Pyrénées peut intriguer, s'agissant d'une zone placée directement au contact d'une plate-forme toulousaine largement dotée dans ce domaine. Au regard de ce phénomène, nous nous sommes interrogés sur les corrélations pouvant exister entre cet état de fait et l'extrême abondance des céramiques non tournées dans le même espace.

Avant d'aborder plus directement l'analyse de la documentation existante, il n'est sans doute pas inutile d'insister sur l'identité propre de la région qui nous concerne. Ainsi César a-t-il insisté sur le rôle de frontière jouée par la Garonne entre Gaulois et Aquitains (« *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen (...) dividi* ») et clairement distingué les *Aquitani* des Celtes et des Belges (« *Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur* » et « *Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt* » ... Gall. I,1). Un peu plus tard, Strabon (*Géographica* IV,177

sq.) rapporte que les Aquitains se rapprochent davantage de leurs voisins ibères que des Celtes, ce qui se traduit selon lui dans leur langue vernaculaire et leurs caractères physiques. On notera aussi la dispersion de cette entité en de nombreux petits peuples, vingt d'après lui. Pline (*nat. hist.* IV,108 sq.) en mentionne pour sa part plus de vingt-cinq, même si bien plus tard Ptolémée (II,7) ne fait référence qu'aux quatre principaux d'entre eux<sup>2</sup>.

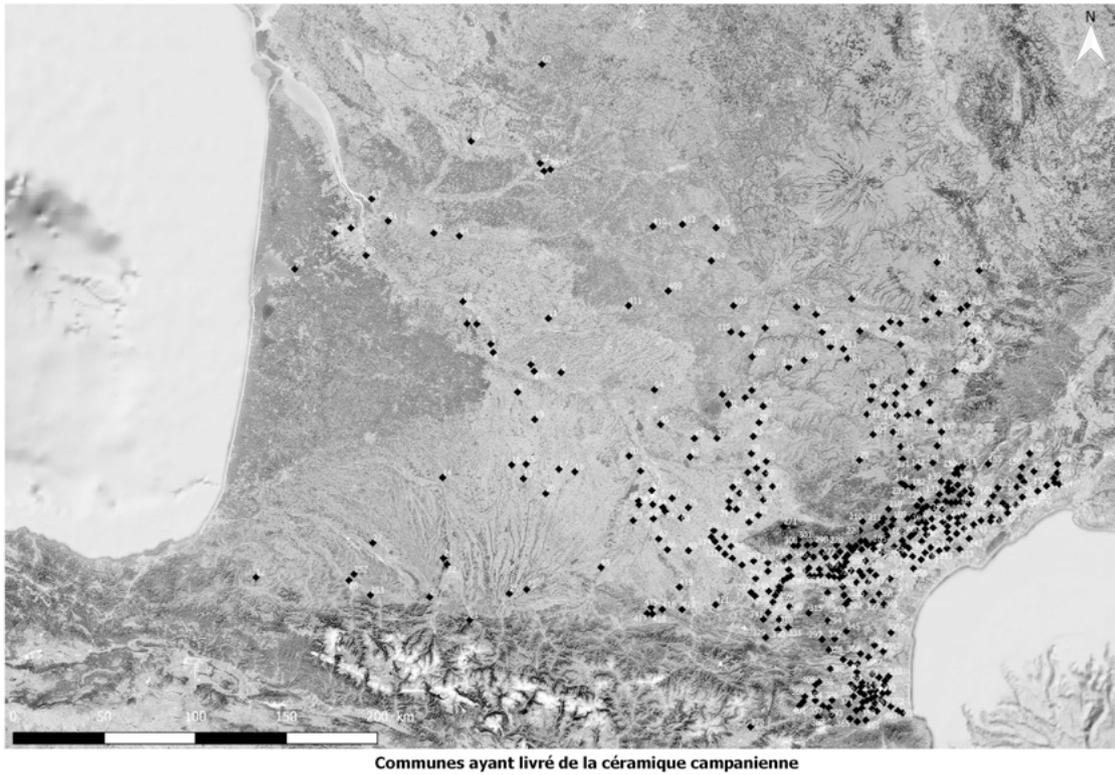
Il faut aussi insister qu'au regard des provinces environnantes – Gaule transalpine et Hispanie citérieure – la petite Aquitaine fut conquise assez tardivement puisque Publius Licinius Crassus, fils de Marcus Licinius Crassus ne la soumit qu'en 56 av. J.-C. (*Gall.* III,11,3 ; III,27,1–2 ; VIII,46,1). Par la suite, deux brefs mouvements de résistance furent assez rapidement réprimés. L'un probablement en 40 ou 39 av. J.-C. par Agrippa<sup>3</sup>, et l'autre entre 30 et 27 av. J.-C. par Messalla Corvinus, lequel obtint pour cela un triomphe en 27 av. J.-C. (*DION CASSIUS, Histoire romaine* LIII,12 ; *TIBULLE, Éloges* I,7 ; II,1,33 ; II,5,117 ; IV,1 ; IV,8 ;5).

C'est en tenant compte de ce contexte général que nous proposerons tout d'abord un premier point de situation sur la diffusion des céramiques campaniennes en Aquitaine méridionale aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., avant de relier ces renseignements à ce que nous connaissons du reste de la vaisselle céramique utilisée alors dans cette région. Nous formulerons enfin quelques hypothèses explicatives que la suite des recherches se chargera ou non de valider.

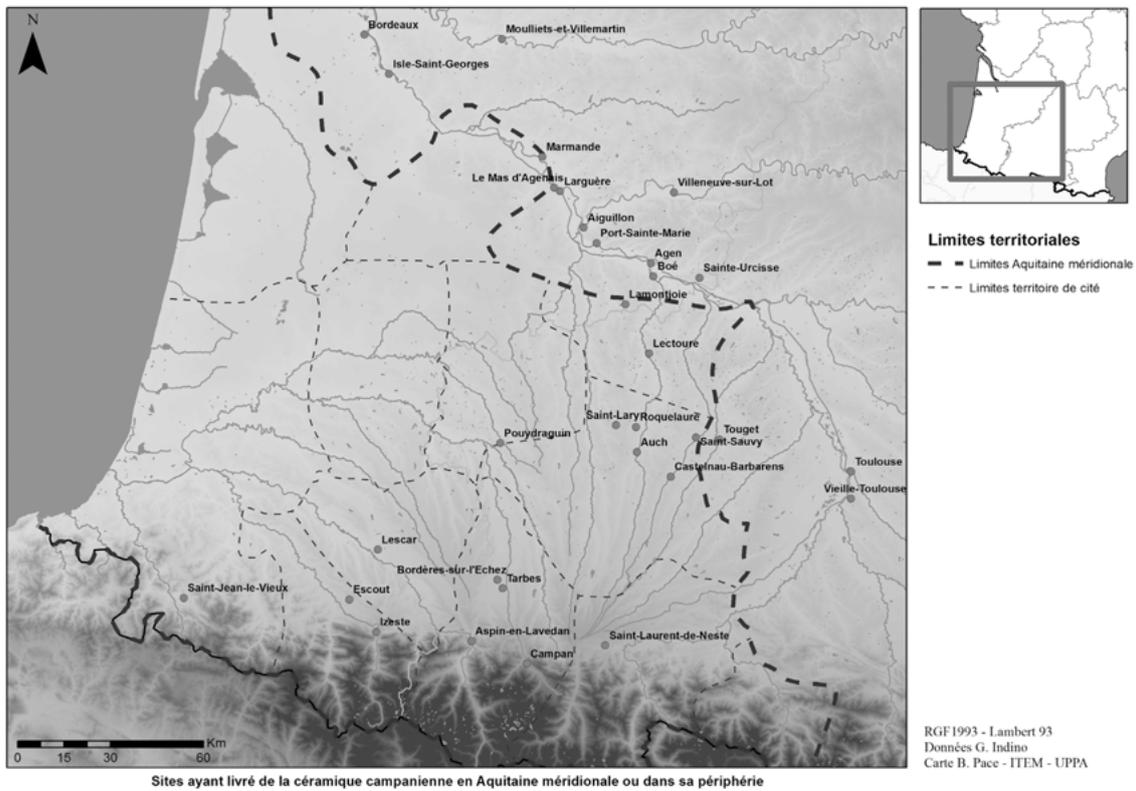
<sup>1</sup> Cette contribution repose en grande partie sur le travail de thèse en cours de G. Indino (« Centres et périphéries : l'évolution des échanges entre l'Italie et la Gaule entre le III<sup>e</sup> siècle av. notre ère et le II<sup>e</sup> de notre ère). Le cas de la céramique à vernis noir à pâte claire dans le Sud-Ouest de la France et de la sigillée sud-gauloise en Vénétie ». Thèse en cotutelle entre UPPA et Ca' Foscari Venise sous la codirection de François Réchin et Daniela Cottica.

<sup>2</sup> A la suite du travail pionnier de P.-M. Duval (*DUVAL* 1955), deux points de situation récents à ce sujet dans MAURIN 2004 et BATS 2005.

<sup>3</sup> Le point dans VERDIN/CHATAIGNEAU 2013, 90–91, qui met en doute le fait que cette campagne n'ait touché que les Aquitains du sud.



**Fig. 1.** Distribution de la céramique à vernis noir campanienne dans le Sud-Ouest de la France (données : G. Indino ; carte : B. Pace).



**Fig. 2.** Distribution de la céramique à vernis noir campanienne en Aquitaine méridionale (données : G. Indino ; carte : B. Pace).

### La diffusion contrastée des produits italiques

L'étude en cours de la distribution des céramiques à vernis noir d'importation italique montre une répartition nettement décroissante de l'est vers l'ouest du Sud de la Gaule, au fur et mesure que l'on s'approche de l'Atlantique (fig. 1). Mais ce premier constat est paradoxal car, en direction de la côte océanique, à cette rareté de la vaisselle à vernis noir s'oppose une diffusion relativement régulière des amphores vinaïres italiques, présentes dans la presque totalité des établissements datables des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.

A l'est de la Garonne, les amphores italiques ainsi que la vaisselle à vernis noir sont bien représentées. Elles sont nombreuses en Aveyron, à Rodez (GRUAT ET AL. 1991) et en Haute-Garonne, à Vieille Toulouse et Toulouse (BENQUET 2002).

A l'ouest de ce fleuve nous allons tout d'abord nous intéresser au département du Gers en passant en revue quelques établissements marquants, car les céramiques à vernis noirs de type A et B y sont présentes de façon assez régulière (fig. 2).

Roquelaure-La Sioutat est un petit *oppidum* qui fait l'objet d'une fouille programmée depuis quelques années sous la direction de Philippe Gardes. Cet établissement a livré en particulier un très bel exemple de maison italique datant la fin du I<sup>er</sup> av. J.-C., à l'intérieur de laquelle a été mis au jour un lot de campanienne A (Lamb. A5 et Lamb. 27Bb) et B-oiïde (Lamb. B1, Lamb. B5, Lamb. 7, 1 pixis B3, 1 plat B5, 2 bols Lamb. 8) dans des niveaux datables du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (GARDES ET AL. 2013, 228-235).

Les puits de Lectoure ont révélé une série de pièces datables de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> av. J.-C., essentiellement des coupes Lamb. A27, des patères Lamb. A36 et des bols Lamb. A31. Un seul puits, datable du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., a livré, à côté de productions de type A, un bol Lamb. 1 et patère Lamb. 6 en type B (LAPART/PETIT 1993, 205-207).

A Auch, la vaisselle à vernis noir est présente dans des contextes de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (coupe Lamb. A27Bb, assiette Lamb. A36), mais aussi dans ceux de la première moitié du I<sup>er</sup> av. J.-C. (bols Lamb. 31 et des coupes Lamb. 27 en campanienne A et des pyxis Lamb 3 et bol Lamb. 8) du type B (GARDES 2015b, 520-521).

Dans le site de Touget seul le type A est présent : il est associé à des structures d'un secteur artisanal daté de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. qui ont livré un important lot de campanienne (Lamb. A27, Lamb. A27a-b, Lamb. A31b et Lamb. A33b) (GARDES 2015b, 521; LAPART/PETIT 1993, 131). Enfin, à Pouydraguin est signalé un fragment de B-oiïde (COLLÉONI 2007, 195-196).

Au sud et à l'ouest de l'espace sud-aquitain, les vases à vernis noirs deviennent plus rares, voire anecdotiques (fig. 2), face aux amphores italiques régulièrement présentes, quoiqu'en quantités inférieures à celles que l'on peut enregistrer dans le Toulousain. C'est ainsi que des amphores Dr. 1 ont été découvertes, mais sans qu'elles soient accompagnées de céramiques campaniennes. C'est le cas dans les Pyrénées-Atlantiques, à l'intérieur des enceintes de Maidekoralia à Alçay (GAUDEL 1984) et de Bordes (FABRE/LESCARRET 1975) ou dans des sites ouverts comme à Mazerolles (Marembert,

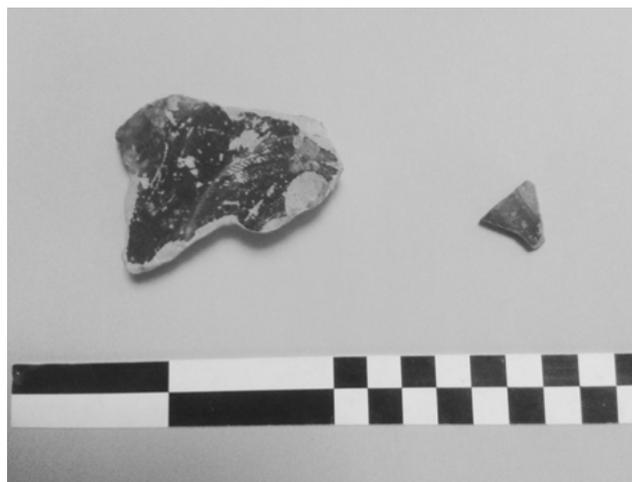


Fig. 3. Deux fragments de céramique campanienne A en provenance de Lescar (64) (photo : G. Indino).

INRAP 2015; CAVALIN 2015) et il en est de même dans les Landes à Bastennes (matériaux inédits).

Dans le piémont, des exemplaires de type A ont été découverts à Aspin-en-Lavedan, Bordères-sur-l'Échez et Tarbes dans les Hautes-Pyrénées (LUSSAULT 1997, 85;119;245), à Lescar (matériaux inédits) et Saint-Jean-le-Vieux dans les Pyrénées-Atlantiques (FABRE 1994, 178). En montagne, des tessons de même type ont été mis au jour en vallée d'Ossau à Izeste (MAREMBERT/DESCHAMPS 2005) et Escout (inédit) dans les Pyrénées-Atlantiques, ainsi que dans la grotte Chadefaux à Campan, dans les Hautes-Pyrénées (MEROU 1963 fig. 21). Il s'agit de formes ouvertes (coupes ou plats) généralement très fragmentés et ainsi très difficilement identifiables. Tous ces restes céramiques sont datables du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Mais à Saint-Jean-le-Vieux (ancienne station routière d'*Imus Pyrenaeus*) un bol Lamboglia 29 (?) et à Lescar (agglomération de *Beneharnum*) un plat avec décor à cercles concentriques sur le fond et une paroi de forme ouverte (fig. 3) ont été découverts dans des niveaux récents, d'époque augustéenne ou postérieure.

### Un faciès céramique sud-aquitain original

Face à la rareté de la vaisselle d'importation, les quelques établissements où des fouilles bien menées ont permis d'effectuer des inventaires à peu près exhaustifs du mobilier montrent une répartition assez typique de la vaisselle de table, de conservation et de cuisine. Les travaux récents consacrés à cette thématique, s'ils reposent encore sur un nombre limité de sites, permettent de résumer la situation de la façon suivante<sup>4</sup>.

La partie orientale de l'aquitaine sud-garonnique, où le département du Gers est de loin le mieux documenté, montre en définitive un faciès relativement proche de celui qui peut être observé dans le Toulousain (fig. 4). La vaisselle tournée y est largement majoritaire, à hauteur de 70 à 80 % des vases et

<sup>4</sup> GARDES 2015b pour une synthèse sur le sujet accompagnée d'une solide bibliographie.

Philippe Gardes insiste sur les similitudes reliant le répertoire morphologique et décoratif de cette région avec ceux que l'on peut observer dans le monde celtique à la même époque (GARDES 2015b, 515). Il s'agit essentiellement de poteries grises réalisées avec soin, au sein desquelles on rencontre quelques démarques des coupes en campanienne A de type 27 et des assiettes de type 36. Les céramiques italiques, sans être très nombreuses, sont de plus en plus présentes, sous la forme de coupes campaniennes de A/B 6/36 ou 5/7. Les céramiques non tournées, pour leur part sont essentiellement des vases culinaires et de conservation des aliments et correspondent à 22 à 28 % des NMI selon les sites (GARDES 2015b, 515).

Dans la partie occidentale, la situation est bien différente puisque, quelle que soit la sociologie des établissements datables des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. pris en compte, sites fortifiés de Bordes (Pyrénées-Atlantiques) ou de Sanguinet (Landes), campement pastoral d'Hastings (Landes), grotte de *la Hont de Lana* à Arudy (Pyrénées-Atlantiques), les pourcentages de céramiques non tournées s'échelonnent entre 78 et 95 % du total de la vaisselle céramique (voir en dernier lieu RÉCHIN 2015, 67). Le reste de la vaisselle est constitué par une gamme de céramiques tournées à pâte grise de tradition celtique, très proche de ce que l'on peut rencontrer dans le Gers ou le Toulousain à la même époque. Au sein de ce groupe de fabrication dominant des pots à encolure assez haute et des bols carénés (par exemple à Hastings, RIUNÉ-LACABE/TISON 1990, 207 fig. 20) et les « imitations » de céramiques italiques sont rarissimes et probablement assez tardives<sup>5</sup>. En effet, les données issues de fouilles bien menées, sans être abondantes, permettent en effet d'être assez affirmatif sur ce point. Une démarque du type 5/7 est bien présente dans la grotte de *la Hont de Lana* à Arudy dans un niveau du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (fouille P. Dumontier et F. Réchin, étude en cours). En revanche, les imitations de céramiques italiques sont absentes à Bordes (RÉCHIN 1987), Hastings (RIUNÉ-LACABE ET AL. 1990), à L'Estey du Large à Sanguinet (MAURIN ET AL. 1997-1998, 93-95), et au *Casterar* de Boueilho (daté de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. grâce à des tessons d'amphore gréco-italique, LARQUÉ-ESCUDE-QUILLET 2004, 54-55).

Si les différences existant entre ces deux secteurs de l'Aquitaine méridionale apparaissent donc avec clarté, il convient toutefois d'en préciser la nature. Certes, la carte de répartition des zones où prédominent les céramiques non tournées, à la fin du second âge du Fer comme à l'époque romaine, constitue en quelque sorte le négatif de celles où n'apparaissent guère les céramiques campaniennes. Mais la totalité de la vaisselle culinaire et de conservation des aliments est non tournée partout au sud de la Garonne. Aussi, même si l'on peut envisager une plus importante polyvalence des vases culinaires du sud et de l'ouest de l'Aquitaine sud-

garonnique – certains, notamment les vases ouverts, ayant pu aussi servir à consommer directement les mets – nulle part nous ne rencontrons de vases culinaires tournés. La différence ne se trouve donc probablement pas ici dans les quantités absolues de vaisselle non tournées, mais bien dans celles de la vaisselle de table tournée. Cette catégorie de vaisselle est en effet bien moins importante au pied des Pyrénées et dans l'ouest landais et probablement moins variée, si l'on en juge par la quasi absence de vases de tradition méditerranéenne, qu'ils soient d'origine directement italique ou qu'il s'agisse d'emprunts aquitaniques ou celtiques.

### Quelques tentatives d'explication

Si l'on considère la vaisselle tournée fine italique, le paradoxe aquitain semble donc difficile à résoudre. Le cœur de cette zone reçoit à l'évidence assez régulièrement et de façon relativement uniforme du vin de la péninsule aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., mais, en l'état de nos fragiles connaissances, les quantités de céramiques campaniennes qui accompagnent habituellement les conteneurs de type Dr. 1, probablement en tant que fret d'accompagnement, sont insignifiantes.

Deux remarques préalables s'imposent avant toute interprétation de cet état de fait.

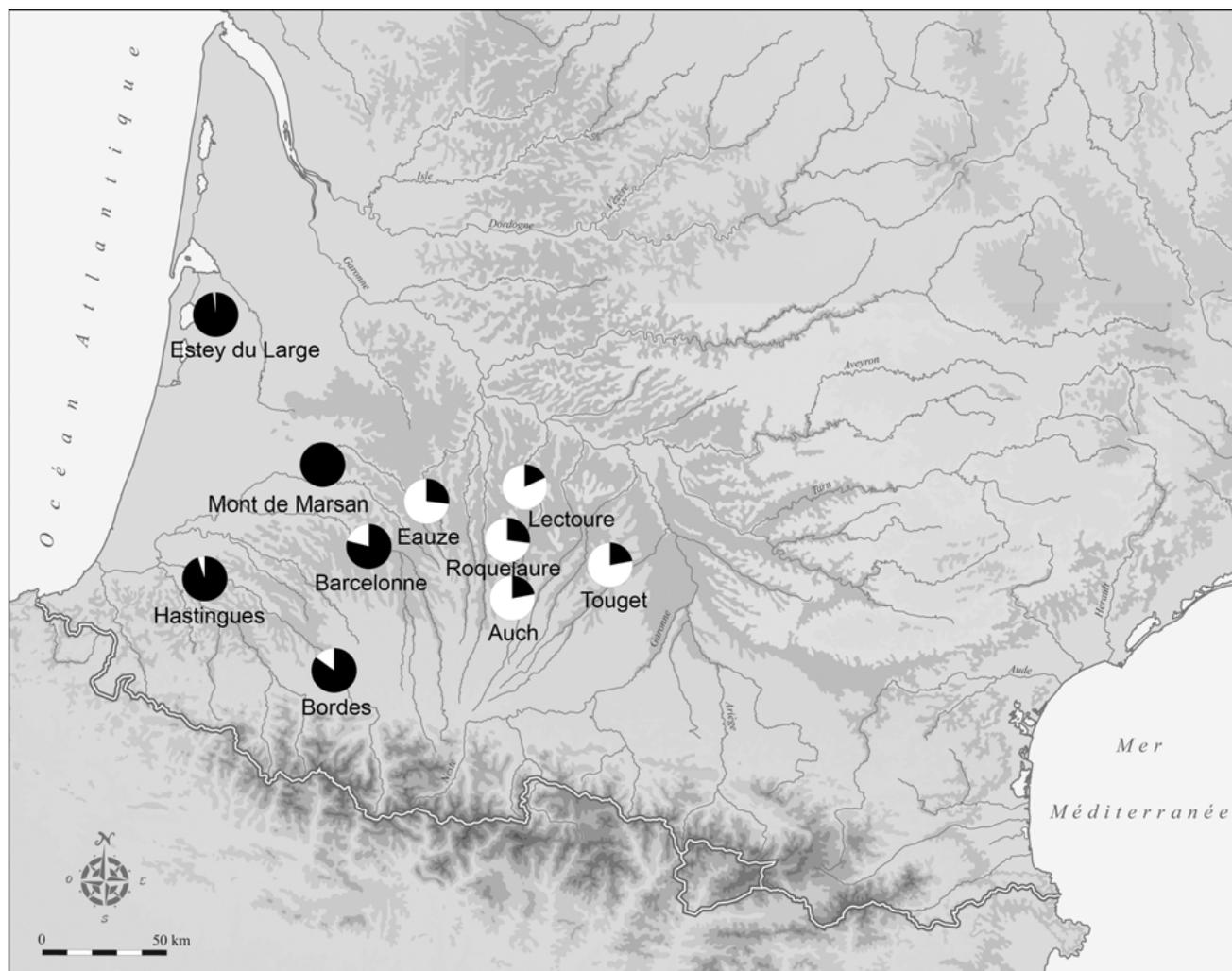
- D'une part, nous connaissons encore mal le *ratio* amphores vinaires/céramique qui parviennent en Aquitaine, faute d'ensembles céramiques abondants et bien étudiés issus d'habitats pour la période considérée. En conséquence, même si la disproportion entre les quantités de campaniennes et celles des amphores Dr. 1 a très tôt été soulignée (MOREL 1985, 185), la rareté des céramiques à vernis noir pourrait très bien tenir ici aux faibles flux de produits italiques concrètement parvenus ici, au regard de ceux que l'on peut restituer par exemple dans le Toulousain.
- D'autre part, les quantités des lourdes et encombrantes amphores Dr. 1 découvertes dans le sud et l'ouest de l'Aquitaine méridionale – par exemple peut-être trente NMI de ces emballages ont été mis au jour sur le site fortifié de Bordes – montrent qu'un supposé isolement géographique de cette zone ou des difficultés particulières de circulation ne peuvent tenir lieu d'explications à la rareté des céramiques campaniennes dans cette région.

La carence, bien réelle, des céramiques campaniennes n'a guère été compensée par la fabrication locale ou l'achat à l'extérieur de poteries équivalentes, ce qui témoigne en réalité d'une faible appétence pour cette catégorie de vase, laquelle ne semble pas même avoir été considérée comme un produit de luxe exotique, porteur de prestige au sein des sociétés locales<sup>6</sup>. Les raisons de cette situation résident donc sans doute davantage dans les dynamiques internes aux sociétés aquitaines que dans les déterminismes géographiques d'une région considérée comme périphérique<sup>7</sup>. Deux raisons principales, intimement liées l'une à l'autre pourraient jouer ici.

<sup>5</sup> Les données issues de fouilles bien menées, sans être abondantes, permettent en effet d'être assez affirmatif sur ce point. Si une démarque du type 5/7 est bien présente à Arudy dans un niveau du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (fouille P. Dumontier et F. Réchin, étude en cours ; absent à Bordes (RÉCHIN 1987), Hastings (RIUNÉ-LACABE ET AL. 1990), à L'Estey du Large à Sanguinet (MAURIN ET AL. 1997-1998, 93-95), au *Casterar* de Boueilho (daté de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. grâce à des tessons d'amphore gréco-italique, LARQUÉ-ESCUDE-QUILLET 2004, 54-55).

<sup>6</sup> Nous adoptons ici le point de vue de M. Bats, défendu dans BATS 1987, notamment 213-214.

<sup>7</sup> Voir à ce sujet la réflexion menée principalement pour l'époque romaine dans RÉCHIN 2011-2012, 358-378.



**Fig. 4.** Répartition de la vaisselle tournée et modelée en Aquitaine méridionale aux IIe–Ier siècles av. J.-C. (elaboration de la carte : G. Indino ; données : GARDES 2015b, 518 fig. 4).

La première tiendrait au mode de vie pratiqué par les populations du sud et de l'ouest aquitain. Il faut tout d'abord considérer que l'absence d'équivalent des grands *oppida* du domaine celtique dans cette zone. En effet, la réalité des découvertes archéologiques indique l'étroitesse des sites fortifiés potentiellement occupés au second âge du Fer, majoritairement – entre 0,5 et 1 ha dans les Landes – (ROUX 1986, 152) et peut-être un peu plus dans les Pyrénées-Atlantiques et dans les Hautes-Pyrénées – entre 1 et 6 ha – (LARQUÉ-ESCUDE-QUILLET 2004, 55–56)<sup>8</sup>. De plus, lorsque des opérations archéologiques y ont été menées, les vestiges mis au jour sont particulièrement précaires, comme par exemple à Bordes (FABRE/LESCARRET 1975) et Bouelho (LARQUÉ-ESCUDE-QUILLET 2004, 54–55), y compris lorsque des conditions de conservation exceptionnelles ont été rencontrées, comme dans le petit site fortifié de l'Estey du Large à Sanguinet (MAURIN ET AL. 1997–1998, 92–93)<sup>9</sup>. Les sites ouverts livrent pour leur part les vestiges d'installations précaires, à l'instar du campement pastoral d'Hastings dans les Landes, constitué

essentiellement de foyers à l'air libre et d'un pavement de galets qu'il est possible d'interpréter comme les vestiges d'un enclos destiné au bétail (RIUNÉ-LACABE/TISON 1990, 200–211). Aussi, tout porte à croire que les populations locales pratiquaient un mode de vie largement, quoique non exclusivement, tourné vers la pratique d'un élevage extensif particulièrement mobile qui, pour le moins, n'a guère suscité d'établissements aussi permanents et aussi amples que ceux que l'on peut inventorier dans le Gers ou surtout au nord de la Garonne<sup>10</sup>. Ce mode de vie imposait à l'évidence une gamme d'ustensiles céramiques réduite au sein de laquelle la vaisselle de table était réduite à l'essentiel et, logiquement, les récipients de consommation des aliments inadaptés, notamment les plus plats, y étaient bannis.

La seconde, corolaire de la précédente, renvoie à la question de l'acceptabilité des innovations et des phénomènes d'acculturation dans les sociétés protohistoriques. A ce titre, si l'on se rapporte à l'époque romaine, mieux connue dans la région que la fin de l'âge du Fer, il n'est sans doute pas indifférent de constater que l'Aquitaine méridionale soit restée, comme d'autres secteurs périphériques de l'Empire

<sup>8</sup> Ces dimensions sont apparemment globalement inférieures à ce que l'on peut relever dans le Gers (GARDES ET AL. 2013, 243–244).

<sup>9</sup> Voir aussi ROUX 1986, 153.

<sup>10</sup> Pour la période romaine, voir RÉCHIN 2000 et 2006.

(Réchin 2015, 67-68), une sorte de conservatoire de la vaisselle non tournée, alors que la plupart des régions de l'Empire abandonnaient peu ou prou cette catégorie de vaisselle. A bien des égards, elle peut être considérée comme une région relativement autocentrée, étroitement liée au nord de la péninsule Ibérique, où l'adoption des nouveautés a fait l'objet d'arbitrages assez drastiques, en fonction d'impératifs environnementaux et socio-culturels spécifiques (RÉCHIN 2011–2012, notamment 389–390). Cette situation constitue sans doute un indice précieux pour comprendre, indirectement, une partie des réticences manifestée par les populations locales à l'encontre de la vaisselle tournée, et en particulier des céramiques campaniennes, qui ne semblent guère avoir trouvé leur place dans les assemblages céramiques sud-aquitains, en dépit de l'offre existante. Ce phénomène s'intègre manifestement à une attitude plus générale face à l'innovation qui touche non seulement la sphère strictement technique, la plus abordable par le biais de l'archéologie, mais aussi assurément celle, plus directement anthropologique, de l'individuation des groupes sociaux. Dans le même ordre d'idées, peut-être faut-il aussi envisager une certaine influence de l'ethnicité dans la panoplie des facteurs qui ont pu jouer dans ce domaine. Il est en effet frappant de constater que les clivages géographiques séparant les zones de plus ou moins forte utilisation de vaisselle de table tournée, et surtout tournée fine, se superposent assez bien à celles qui discriminent les secteurs de plus ou moins forte distribution de l'onomastique celtique en Aquitaine méridionale à l'époque romaine, à condition d'accepter que cette cartographie puisse refléter rétroactivement une partie de la réalité de la fin de l'âge du Fer (GORROCHATÉGUI 1995, 210 carte 5). S'il n'est pas prouvé que ces poteries aient pu revêtir une fonction de marqueur ethnique, en revanche, il est possible d'envisager plus simplement que l'habitude d'utiliser aisément des vases d'origine méditerranéenne ait pu caractériser davantage les voisins et les nouveaux venus celtes que les populations locales. De surcroît, les différences culturelles et linguistiques existant entre ces deux groupes n'ont sans doute pas facilité les contacts interpersonnels qui auraient pu faciliter l'adoption des ustensiles qui nous occupent ici et ce seraient davantage les zones de contact les plus avérées comme l'actuel Gers ou le sud de la Haute-Garonne où acculturations et/ou interculturation<sup>11</sup> ont pu jouer plus aisément, avec les conséquences que nous avons pu décrire précédemment<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> Un rappel utile sur cette notion dans VINSONNEAU 2002, 18–19.

<sup>12</sup> Le statut des Lactorates, possibles « amis du peuple romain » dès le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est aussi un facteur à prendre en compte, car il a pu

## Conclusion

Le dossier ouvert à l'occasion de ce congrès des RCRF ne contient à l'évidence pas suffisamment d'éléments concrets pour nous permettre de répondre de façon entièrement satisfaisante aux questions que nous avons posé ici quant au faciès de distribution des céramiques campaniennes en Aquitaine méridionale.

Il demeure que la rareté de ces poteries dans les domaines considérés semble bien réelle et ne peut assurément pas résulter de déterminismes géographiques qui ne jouent pas pour d'autres produits bien plus encombrants, comme le vin italien transporté en amphore. Aussi, nous avons insisté sur les facteurs qui tiennent aux logiques de fonctionnement des sociétés locales pour avancer quelques hypothèses, principalement liées à des modes de vie assez spécifiques, qui ont pu entraîner une acceptabilité mesurée des innovations d'origine méditerranéennes.

De fait il fallut attendre la conquête pour que de la vaisselle tournée fine italique, à vernis rouge désormais, parvienne dans les villes et les *villae* de cette région dans des quantités comparables à celles que l'on pouvait rencontrer ailleurs en Gaule ou en Hispanie. En revanche, cette vaisselle est restée très rare dans les campements de tradition indigène, sans doute pastoraux, qui restent nombreux dans la région aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C., perpétuant ainsi des standards d'existence et des usages de la vaisselle en grande partie hérités de la période antérieure (RÉCHIN 2000, 30–35).

*g.indy@libero.it*  
*francois.rechin@univ-pau.fr*

---

faciliter des contacts précoces et suivis de ce peuple avec Rome et sa base avancée toulousaine (le point sur les sources et un avis toutefois contraire dans FABRE/SILLIÈRES 2000, 15–18). De même, la partie basse d'Auch présente, selon Ph. Gardes, un aspect urbain assez abouti, probablement dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui tient peut-être aux échanges qui s'y tenaient (GARDES 2015a, 47–48).

**Bibliographie**

- BATS 1987 M. BATS, Consommation, production et distribution de la vaisselle céramique. *Rev. Arch. Est* 89, 1987, 197–215 et discussion ; 253–255.
- BATS 2005 M. BATS, Strabon, les Bituriges Vivisques et l'Aquitaine de César et d'Auguste. In : A. Bouet/Fl. Verdin (éd.), *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau. Ausonius Mém.* 16 (Bordeaux 2005) 13–17.
- BENQUET 2002 L. BENQUET, Les amphores des II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. découvertes dans le Toulousain : production et commercialisation (Thèse Univ. Toulouse le Mirail 2002).
- CAVALIN 2015 FL. CAVALIN (avec la collaboration de F. MAREMBERT), Aquitaine, Landes, Mazerolles (40), Beaussiet : rapport de diagnostic. Inrap GSO (Bègles 2015).
- COLLEONI 2007 F. COLLEONI, Le territoire de la cité d'Auch dans l'Antiquité (Thèse Univ. Toulouse 2007).
- DUVAL 1955 P.-M. DUVAL, Les peuples de l'Aquitaine d'après la liste de Pline. *Rev. Philol., Litt. et Hist. Anc.* 29/2, 2007, 213–227.
- FABRE 1994 G. FABRE, Les Pyrénées Atlantiques. *Carte Arch. Gaule* 64 (Paris 1994).
- FABRE/LESCARRET 1975 G. FABRE/J.-P. LESCARRET, Découvertes archéologiques sur l'oppidum de Bordes. *Rev. Pau et Béarn* 3, 1975, 7–24.
- FABRE/SILLIÈRES 2000 G. FABRE/P. SILLIÈRES, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (ILA)* (Bordeaux 2000).
- GARDES 2013 PH. GARDES/A. LEMAIRE/TH. LE DREFF, L'oppidum de la Sioutat à Roquelaure (Gers). *Citadelle des Ausques*. In : A. Colin/Fl. Verdin (éd.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Aquitania Suppl.* 30 (Bordeaux, 2013) 219–246.
- GARDES 2015a PH. GARDES, Toulouse/Tolosa, cité des Tolosates et Auch/Elimberris, cité des Ausques. *Des centres de pouvoir indigènes aux capitales romaines. Gallia* 72/1, 2015, 35–51.
- GARDES 2015b PH. GARDES, Les Aquitains et leur vaisselle à la fin de l'âge du Fer: Apport des recherches récentes. *Ex Officina Hispana – Quad. Soc. Española Estud. Cerámicas Ant. Hispania* 2, 2015, 513–526.
- GAUDEL 1984 F. GAUDEL, Les enceintes protohistoriques du Pays Basque français. Sondage dans l'enceinte de Maidekoralia à Alçay. *Bull. Soc. Scien. et Arts Bayonne* 140, 1984, 157–159.
- GOROCHATEGUI 1995 J. GOROCHATEGUI, Los pireneos entre Galia e Hispania : las lenguas. *Veleia* 12, 1995, 181–234.
- GRUAT ET AL. 1991 PH. GRUAT/J. MANISCALCO/M. MARTIN/E. CRUBEZY, Aux origines de Rodez (Aveyron). Les fouilles de la Caserne Rauch. *Aquitania* 9, 1991, 61–105.
- LAMBOGLIA 1952 N. LAMBOGLIA, Per una classificazione preliminare della ceramica campana. *Atti del primo congresso internazionale di studi liguri, Cuneo 1952 (Bordighera 1952)* 139–206.
- LAPART/PETIT 1993 J. LAPART/C. PETIT, Le Gers. *Carte Arch. Gaule* 32 (Paris 1993).
- LARQUÉ-ESCUDE-QUILLET 2004 S. LARQUÉ-ESCUDE-QUILLET, Les établissements fortifiés de hauteur de la Protohistoire récente. In : Cl. Blanc/M. de Muyldey/R. Plana-Mallart, *25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre. Arch. Pyrénées Occidentales et Landes, Hors-Sér. 1* (Pau 2004) 49–57.
- LUSSAULT 1997 A. LUSSAULT, Les Hautes Pyrénées. *Carte Arch. Gaule* 65 (Paris 1997).
- MAREMBERT/DESCHAMPS 2005 F. MAREMBERT/J. F. DESCHAMPS, Deviation RD 920 (ISESTE - 64). INRAP Aquitaine, Rapport final de Sondage Diagnostic Septembre 2005.
- MAURIN 2004 L. MAURIN, Jeu des neuf peuples. In : Cl. Auliard/L. Bodiou (éd.), *Au jardin des Hespérides. Histoire, société et épigraphie des mondes anciens. Mélanges offerts à Alain Tranoy (Rennes 2004)* 357–377.
- MAURIN ET AL. 1997–1998 B. MAURIN/B. DUBOS/R. LALANNE, L'enceinte protohistorique de l'Estey du large, site archéologique sublacustre du lac de Sanguinet. *Aquitania* 15, 1997–1998, 73–107.
- MOREL 1981 J. P. MOREL, Céramique campanienne, Les formes. *Bibl. Écoles Françaises Athènes et Rome* 244 (Rome 1981).
- MOREL 1985 J.-P. MOREL, La céramique campanienne en Gaule interne. In : L. Bonnamour/A. Duval/J.-P. Guillaumet (éd.), *Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VII<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècles avant notre ère). Actes du septième colloque de l'AFEAF, Rully (12–15 mai 1983)* (Paris 1985) 181–187.
- MÉROC 1963 L. MEROZ, Informations archéologiques. Circonscription de Toulouse, Campan. *Gallia Préhist.* 6, 1963, 211–215.
- PEDRONI 2001 L. PEDRONI (éd.), *Ceramica calena a vernice nera. Produzione e diffusione* (Napoli 2001).
- PY 2001 M. PY (éd.), *Dicocer* (2). *Lattara* 14 (Lattes 2001).
- RÉCHIN 1987 F. RÉCHIN, Les céramiques communes de l'oppidum de Bordes (Pyrénées-Atlantiques) fin II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. *Aquitania* 5, 1987, 203–211.
- RÉCHIN 2000 F. RÉCHIN, Établissements pastoraux du piémont pyrénéen. In : G. Fabre (éd.), *L'organisation des espaces antiques. Entre Nature et Histoire, Table-Ronde de L'Université de Pau, 21–22 mars 1997* (Pau 2000) 11–50.

- RÉCHIN 2006 F. RÉCHIN, Réflexions sur l'approche archéologique de l'élevage transhumant dans les Pyrénées occidentales et l'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. In : C. Annequin/J.-Cl. Duclos (éd.), *Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui*. Journées d'études ERICA (Paris 2006) 255–280.
- RÉCHIN 2014 F. RÉCHIN, Pour une approche positive des espaces périphériques de l'empire romain. L'Aquitaine méridionale à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine. In : R. Bedon (éd.), *Extremae orbis partes. Confins et périphéries dans l'Occident romain*, colloque de Limoges (19 et 20 octobre 2012). *Caesariodunum* 46–47, 2011–2012 (2014), 357–391.
- RIUNÉ-LACABE/TISON 1990 S. RIUNÉ-LACABE/S. TISON, De l'Âge du Fer au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastings (Landes). *Aquitania* 8, 1990, 188–228.
- ROUX 1986 D. ROUX, Enceintes protohistoriques du département des Landes. Bilan des connaissances. *Arch. Aquitaine* 5, 1986, 151–155.
- VERDIN/CHATAIGNEAU 2013 FL. VERDIN/M. CHATAIGNEAU, Marcus Agrippa et l'Aquitaine. *Aquitania* 29, 2013, 69–104.
- VINSONNEAU 2002 G. VINSONNEAU, Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu. *Carrefours Éducation* 14, 2002, 2–20.